

mocratie est à détruire, le Parti communiste est à corriger². » Il n'en sera pas de même par la suite. Le stalinisme, expression politique de l'Etat ouvrier dégénéré, devient une réalité spécifique qui nécessite une étude théorique particulière, qui, seule, peut donner la clé de la révolution prolétarienne.

Jusqu'à l'effondrement du mouvement ouvrier allemand, sous les coups du fascisme, la politique de la direction stalinienne oscillait entre les orientations droitières (Bloc des quatre classes en Chine, le comité anglo-russe) et des orientations ultra-gauche (la fameuse troisième période, celle de l'effondrement imminent du capitalisme). A partir de la tactique des fronts populaires, la direction stalinienne s'orientera constamment vers une politique faite de pressions sur les gouvernements capitalistes et d'accords avec les mêmes gouvernements (depuis l'accord Laval-Staline en 1935 jusqu'au pacte germano-soviétique de 1939, pas de contradictions : jouer des contradictions interimpérialistes pour assurer le pouvoir de la bureaucratie, museler les mouvements révolutionnaires par la stratégie des fronts populaires). Depuis 1935, la bureaucratie stalinienne suit une ligne rigide de recherches d'accords avec les différents impérialismes et de stricte utilisation du mouvement ouvrier à des fins diplomatiques.

Dès lors, le stalinisme est plus qu'un simple courant du mouvement ouvrier, plus un courant définissable uniquement en termes politiques, il est l'expression d'une force sociale particulière : la bureaucratie soviétique russe. Ceux qui ont commis et commettent encore l'erreur de définir les partis staliniens à partir de leurs attitudes politiques, de leur réalité sociale font une erreur grossière : la clé du comportement des organisations staliniennes est à chercher ailleurs, dans les forces sociales qui modèlent l'Etat ouvrier dégénéré. On voit donc que le terme de centrisme est politiquement inadéquat pour décrire un courant politique qui est l'expression et le garant d'une couche sociale parasitaire dans un Etat non capitaliste. Ce qui vaut pour l'U.R.S.S. vaut pour la Chine, s'il est tentant de décrire le comportement politique de la direction maoïste et termes de zigzags centristes, cette bureaucratie chinoise est la clé du comportement des maoïstes (du moins ceux qui se réfèrent encore au grand Timonier).

Donc, le stalinisme et ses diverses variantes, même s'ils peuvent à un moment présenter l'image d'un comportement politique de type centriste, sont justiciables d'une autre analyse. Les points de convergence théoriques du stalinisme et du menchevisme ou du kautskysme, pour être marquants, ne sont pas seuls en cause. Citons :

— la théorie de la révolution par étapes ;

— la croyance en l'effondrement interne du capitalisme (la rivalité économique théorisée par Khrouchtchev n'étant qu'une variante de cette croyance en l'effondrement du capitalisme sans effort conscient de la classe ouvrière mondiale) ;

— la construction de partis de masse peu éduqués, dominés par un appareil tout-puissant, aux antipodes de la sélection de militants révolutionnaires conscients prônée par le bolchevisme ;

— l'économisme, le dogmatisme et en général la sous-estimation de l'élément conscient dans le processus révolutionnaire.

Si l'on considère l'évolution historique, on s'aperçoit que les petites organisations centristes d'avant-guerre, oscillantes entre la social-démocratie et le stalinisme et révoltées par l'hydre du trotskysme, ont disparu pendant la guerre. Une deuxième génération centriste est née en Europe avec le début de la remontée révolutionnaire, à la fin des années cinquante, issues pour la plupart des vieux partis sociaux-démocrates (P.S.U. en France ; P.S.I.U.P. en Italie ; P.W.T. en Belgique ; les partis socialistes de gauche au Danemark et en Norvège, etc.). Cette deuxième génération centriste connaît aujourd'hui ses limites. Peut-on dire que le développement de l'avant-garde révolutionnaire va éliminer le centrisme de la scène politique ? Il semble que non car on voit se profiler dans les pays capitalistes avancés de nouveaux courants qui hésitent entre l'ultra-gauche et le réformisme, qui manifestent politiquement la plupart des stigmates centristes, mais qui ne se retrouvent pas au sein ou autour d'une organisation, qui se contentent de regroupements plus larges et plus conjoncturels. Cette moindre disponibilité à l'organisation est vraisemblablement à mettre en relation avec ce phénomène nouveau que constitue l'apparition comme force sociale relativement autonome de la petite bourgeoisie intellectuelle (étudiants, cols blancs, etc.).

On peut dire qu'un nouveau centrisme est né depuis quelques années, centrisme qui est le produit de la radicalisation du mouvement étudiant, puis de son éclatement et du vide politique laissé à la gauche des appareils sociaux-démocrates et staliniens. Ce qu'on appelle la « nouvelle gauche » aux Etats-Unis a ses équivalents en Europe occidentale et la nouveauté qu'elle brandit agressivement trouve ses sources dans les courants politiques faillis du vieux mouvement ouvrier, d'où la nécessité de les connaître.

Le centrisme à la différence des courants politiques principaux de la classe ouvrière, que ce soit le stalinisme ou la social-démocratie, n'a pas d'existence stable et ne peut en

2. *Ibid.*